

LES CARACTÉRISTIQUES DES UTILISATEURS DE SITES DE SOCIALISATION VIRTUELLE : PERSONNALITÉ, ATTACHEMENT ET FONCTIONNEMENT CONJUGAL

CHARACTERISTICS OF VIRTUAL SOCIAL NETWORKING SITES USERS: PERSONALITY, ATTACHMENT, AND MARITAL FUNCTIONING

Anik Ferron, Yvan Lussier, Stéphane Sabourin et Audrey Brassard

Volume 37, numéro 1, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040109ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1040109ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue québécoise de psychologie

ISSN

2560-6530 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ferron, A., Lussier, Y., Sabourin, S. & Brassard, A. (2016). LES CARACTÉRISTIQUES DES UTILISATEURS DE SITES DE SOCIALISATION VIRTUELLE : PERSONNALITÉ, ATTACHEMENT ET FONCTIONNEMENT CONJUGAL. *Revue québécoise de psychologie*, 37(1), 177–201. <https://doi.org/10.7202/1040109ar>

Résumé de l'article

Depuis leur création en 2004, les sites de socialisation virtuelle sont devenus des plateformes de communication privilégiées par plusieurs internautes. La présente étude vise à examiner les liens entre l'utilisation des sites de socialisation virtuelle et diverses variables intrapersonnelles et relationnelles. Dans la présente étude, 822 participants en relation de couple ont répondu à un questionnaire sur Internet. Les résultats indiquent que plus les internautes affichent des taux élevés d'attachement anxieux, de névrosisme et de cyberinfidélité, plus ils consacrent de temps à leurs activités sur les sites de socialisation virtuelle. Les résultats des analyses de régression multiple soulignent que le nombre d'amis sur Facebook, ainsi que les problèmes reliés à l'utilisation de Facebook contribuent significativement à l'explication de la variance associée à l'ajustement conjugal et la satisfaction sexuelle.

LES CARACTÉRISTIQUES DES UTILISATEURS DE SITES DE SOCIALISATION VIRTUELLE : PERSONNALITÉ, ATTACHEMENT ET FONCTIONNEMENT CONJUGAL

**CHARACTERISTICS OF VIRTUAL SOCIAL NETWORKING SITES USERS :
PERSONALITY, ATTACHMENT, AND MARITAL FUNCTIONING**

Anik Ferron
Université du Québec à Trois-Rivières

Yvan Lussier¹
Université du Québec à Trois-Rivières

Stéphane Sabourin
Université Laval

Audrey Brassard
Université de Sherbrooke

Internet est sans contredit la plus grande invention du 21^e siècle (Shadbolt & Berners-Lee, 2010), car il modifie en profondeur la nature et le rythme naturel des interactions humaines. Son utilisation est passée de la recherche d'informations, des achats en ligne, de l'accroissement de son réseau social, à celle de la formation d'unions intimes. En 2004, l'implantation de l'application du réseau social Facebook sur Internet, développé par Mark Zuckerberg, dont l'accès se limite d'abord aux étudiants de Harvard, devient accessible au grand public en 2006 (Boyd & Ellison, 2007). Les statistiques les plus récentes révèlent à cet effet que Facebook compte plus d'un milliard d'utilisateurs à travers le monde (Poiron, 2012). Plusieurs se connectent à leur profil et consultent celui des autres en moyenne quatre fois par jour pour un total de deux heures par jour (Bonds-Raacke & Raacke, 2010). De plus, les principales motivations à consulter Facebook seraient pour retrouver d'anciens amis, chercher des informations sur des événements ou des amis, entretenir ses relations sociales, partager sa routine quotidienne et faire de nouvelles rencontres sociales et amoureuses (Bonds-Raacke & Raacke, 2010; Tosun, 2012; Rau, Gao & Ding, 2008). Bien que l'utilisation d'Internet permette de développer des compétences sociales, elle pourrait aussi constituer une source de tensions relationnelles. À cet effet, Muise, Christofides et Desmarais (2009) soutiennent que l'utilisation de Facebook par l'un des partenaires d'un couple suscite parfois des réactions négatives chez l'autre et peut mener à la jalousie amoureuse. Plus encore, Facebook ouvre la porte à des comportements virtuels extérieurs à la relation de couple : séduction en ligne, activités sexuelles en ligne et cyberinfidélité (Cooper, 1998). Internet devient pour plusieurs personnes un lieu de rencontre anonyme, accessible et surtout abordable.

La documentation scientifique sur les déterminants et les conséquences psychologiques et sociaux du recours à Facebook est très

1. Adresse de correspondance : Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, C.P. 500, Trois-Rivières, Québec, Canada G9A 5H1. Téléphone : 819-376-5011, poste 3511. Courriel : yvan.lussier@uqtr.ca

récente. Jusqu'à présent, son utilisation a été examinée en fonction de variables telles que le bien-être (Back *et al.*, 2010; Kalpidou, Costin, & Morris, 2011), la personnalité (Moore & McElroy, 2012), l'attachement (Jenkins-Guarnieri, Wright, & Hudiburgh, 2012), la construction de l'identité (Zhao, Grasmuck, & Martin, 2008), l'estime de soi (Gonzales & Hancock, 2011; Mehdizadeh, 2010), l'organisation de la vie privée (Acquisti & Gross, 2006; MacDonald, Sohn, & Ellis, 2010), le dévoilement de soi (Christofides, Muise, & Desmarais, 2009) et les relations sociales ou affectives (Muise *et al.*, 2009; Sheldon, Abad, & Hinsch, 2011).

D'autres avenues mériteraient d'être mieux documentées. L'examen des relations entre l'utilisation de Facebook et le fonctionnement conjugal constitue l'une de ces voies de recherche. Par exemple, les spécialistes ne se sont pas penchés sur le désengagement conjugal et sexuel des personnes naviguant sur les sites de socialisation virtuelle. Considérant que les problèmes de cyberinfidélité et de cybersexe affectent de plus en plus les couples (Hertlein, 2012), l'évaluation de ces variables devient cruciale. De plus, l'attachement et la personnalité constituent des déterminants importants de la satisfaction conjugale (Bouchard, Lussier, & Sabourin, 1999; Daspe, Sabourin, Péloquin, Lussier, & Wright, 2013) et sexuelle (Péloquin, Brassard, Delisle, & Bédard, 2013). Il serait intéressant d'examiner si ces caractéristiques individuelles sont aussi associées à l'utilisation des sites de socialisation virtuelle.

L'objectif principal de la présente étude vise à examiner les liens entre les caractéristiques des utilisateurs des sites de socialisation virtuelle et les variables personnelles (personnalité et représentation d'attachement) et relationnelles (satisfaction conjugale, cyberinfidélité et satisfaction sexuelle) chez des adultes de la communauté des internautes.

Utilisateurs des sites de socialisation virtuelle

La création d'un profil virtuel sur Facebook est très populaire auprès des jeunes adultes (Boyd, 2007), alors que les personnes d'âge mûr sont beaucoup moins présentes sur ce réseau social et moins familières avec Internet. Une étude menée auprès de 132 étudiants d'une université du Midwest américain révèle que le nombre d'amis sur Facebook semble être, jusqu'à une certaine limite, un indicateur de popularité (Tong, Van Der Heide, Langwell, & Walther, 2008). Toutefois, les personnes qui présentent un nombre trop élevé d'amis sur Facebook deviendraient moins crédibles aux yeux des autres. L'étude révèle que le nombre moyen d'amis s'élève à environ 302 par individu et qu'au-delà de ce nombre la popularité tend à diminuer de même que la qualité de ces amitiés (Tong *et al.*, 2008). Seulement une faible proportion de ces contacts constitue de véritables amitiés (Hill & Dunbar, 2003; Moreau, Roustit, Chauchard, & Chabrol, 2012).

Une étude menée auprès de 1026 utilisateurs de Facebook, âgés en moyenne de 30 ans, montre que les femmes passent plus de temps à naviguer sur Facebook que les hommes, ont plus d'amis, prennent plus de temps à regarder le statut de la relation des autres et sont plus préoccupées par la présentation de leurs photos et l'impression que ces dernières font sur autrui (McAndrew & Jeong, 2012). Les recherches rapportent de grandes variations quant au temps moyen passé sur Facebook par jour qui s'étend de 28 minutes à 1,5 heure (Christofides *et al.*, 2009; Fogel & Nehmad, 2009; Pempek, Yermolayeva, & Calvert, 2009; Raacke & Bonds-Raacke, 2008). De telles variations ne sont pas expliquées, mais le fait que les participants soient des étudiants universitaires, leur disponibilité favoriserait la fréquentation des sites de socialisation virtuelle. D'autres études évoquent des motifs comme la jalousie qui pourraient augmenter le temps consacré à la surveillance du partenaire sur Facebook (Muisse, Christofides, & Desmarais, 2014). La présente étude dégagera d'autres facteurs, tels que la personnalité et l'attachement qui pourraient être liés au temps passé sur Facebook.

Sites de socialisation virtuelle et personnalité

Le modèle de la personnalité en cinq facteurs, largement reconnu au sein de la communauté scientifique (névrosisme, extraversion, ouverture, amabilité et conscience; Costa & McCrae, 1992), est souvent utilisé pour démontrer que certains traits sont plus particulièrement reliés à différents comportements adoptés sur Internet (Amichai-Hamburger & Vinitzky, 2010; Amichai-Hamburger, Wainapel, & Fox, 2002). Voici un résumé des résultats obtenus jusqu'à présent. Les individus présentant un score élevé de névrosisme (soucis, inquiétudes et image de soi négative) passent plus de temps sur Facebook et postent davantage de photos d'eux et d'informations privées sur leur mur (panneau d'affichage sur Facebook sur lequel les internautes peuvent inscrire des messages) que ceux présentant un score faible de névrosisme (Correa, Hinsley, & de Zúñiga, 2010; Wehrli, 2008). Il semble en effet que le besoin de se mettre en valeur aux yeux des autres et l'évitement du sentiment de solitude seraient beaucoup plus élevés chez les gens qui ont de la difficulté à gérer leurs émotions, comparativement à ceux qui présentent une plus grande stabilité émotionnelle (Butt & Phillips, 2008). Ainsi, Facebook demeure un moyen de se sentir connecté aux autres tout en ayant le sentiment d'être déconnecté d'eux. Par rapport à la gestion des émotions, Facebook peut devenir un moyen de distraction à l'égard des différents problèmes vécus dans la réalité (Sheldon *et al.*, 2011). Les utilisateurs extravertis qui se caractérisent par une sociabilité, une assurance, de l'énergie, de l'affirmation et la recherche de stimulation, ont plus d'amis Facebook que ceux avec un score faible d'extraversion (Amichai-Hamburger & Vinitzky, 2010). De plus, ces internautes partagent des informations beaucoup plus générales que les autres, comme la musique, les activités et le cinéma

(Ross, Orr, Sisic, Arseneault, Simmering, & Orr, 2009). Les utilisateurs de Facebook présentant un score élevé d'ouverture (grande curiosité pour la nouveauté et la diversité) sont plus susceptibles de révéler des informations sur leur profil et auraient moins de regrets à propos de ce qu'ils y révèlent (Amichai & Vinitzky, 2010; Moore & McElroy, 2012). Il existe toutefois peu d'études concluantes sur ce trait en particulier (Moore & McElroy, 2012). Les internautes affichant des traits d'amabilité (coopération, sensibilité à l'égard d'autrui, altruisme et sympathie) n'ont pas plus d'amis que les autres et ce trait de personnalité ne semble d'ailleurs pas expliquer les différents comportements sur Facebook (Amichai-Hamburger & Vinitzky, 2010; Ross *et al.*, 2009). Enfin, en ce qui concerne le dernier trait, celui de l'esprit consciencieux (contrôle de soi, persévérance et organisation), les utilisateurs de Facebook qui en sont très investis passent beaucoup moins de temps sur Facebook que ceux présentant des traits névrotiques (Wilson, Fornasier, & White, 2010). Ces internautes préfèrent éviter cette source de distraction pour se concentrer sur l'atteinte de leurs buts (Wehrli, 2008).

Sites de socialisation virtuelle et attachement

Développée par Bowlby (1969), la théorie de l'attachement soutient que tous les individus naissent avec un système de contrôle comportemental qui leur permet de survivre et de se sécuriser. En situation de stress, l'activation du système d'attachement permet à l'enfant de rétablir un sentiment de sécurité, habituellement en cherchant la proximité de la figure d'attachement (p. ex., la mère). La nature des interactions précoces, surtout celles avec les personnes qui prennent soin de l'enfant, suscite le développement ou l'acquisition d'un modèle d'attachement dominant. Ce modèle ou schéma relationnel comprend trois types de représentation : 1) une image de soi, 2) une représentation de la figure précoce de soin, 3) et une représentation de la relation entre le soi et cette figure de soin. Bowlby (1969) suggère que le système d'attachement continue de fonctionner toute la vie. À l'âge adulte, ce modèle d'attachement, acquis à l'enfance, modulera chez l'individu sa façon d'aborder les relations amoureuses, ses attentes concernant ses relations intimes, ses réactions émotionnelles ainsi que ses comportements au sein de ses relations. Ainsi, le système d'attachement constituera un marqueur important des dynamiques relationnelles (Fraley & Shaver, 2000). La figure d'attachement représentée par le parent est habituellement remplacée par le conjoint. Brennan, Clark et Shaver (1998) ont conceptualisé les schémas relationnels selon deux composantes : l'anxiété d'abandon et l'évitement de la proximité. Cette conceptualisation est actuellement la plus reconnue lorsqu'il est question de l'attachement amoureux.

L'anxiété d'abandon réfère à une inquiétude persistante à l'idée d'être rejeté par son partenaire et de ne plus être aimé par ce dernier. Les

individus qui présentent une forte anxiété d'abandon entretiennent une image de soi comme étant peu valable et ne méritant pas l'amour du conjoint. Leur crainte d'être abandonné reflète cette insécurité quant à leur valeur personnelle, étant convaincus que l'autre est sur le point de cesser de s'intéresser à eux. L'anxiété d'abandon se caractérise par une hypervigilance à tous les signaux qui s'apparentent au rejet ou à l'abandon. L'hyperactivation du système d'attachement entraîne l'utilisation de stratégies visant à rechercher activement la proximité avec le ou la partenaire, et ce, dans le but d'augmenter le sentiment de sécurité (Shaver & Mikulincer, 2002). Il existe des liens bien établis entre l'anxiété d'abandon et certains traits de personnalité comme la présence de névrosisme et le manque d'ouverture aux expériences (Shaver & Brennan, 1992). La dimension de l'évitement de la proximité réfère à un malaise concernant l'intimité et les relations fusionnelles. Les individus présentant un degré élevé d'évitement de la proximité refusent de demander du soutien, croyant que l'autre ne sera pas en mesure de répondre à leur demande même s'ils l'exprimaient. Ils cherchent à minimiser leurs besoins d'attachement pour ne pas ressentir d'insécurité. Vient ensuite la désactivation du système d'attachement et les stratégies utilisées pour rétablir l'équilibre consistent à se retirer et à se replier davantage sur eux-mêmes. L'évitement de la proximité est associé à certaines composantes de la personnalité comme de faibles niveaux d'agréabilité, d'ouverture et de fortes doses de névrosisme (Shaver & Brennan, 1992).

Une étude menée auprès de 617 participants adultes (Oldmeadow, Quinn, & Kowert, 2013) montre que ceux présentant une forte anxiété d'abandon utilisent Facebook plus souvent, sont plus susceptibles de l'utiliser lorsqu'ils ressentent des émotions négatives et sont plus soucieux de leur image et de ce que les autres pensent d'eux. Les individus présentant un fort évitement de l'intimité montrent moins d'ouverture envers Facebook et ils fréquentent moins souvent ce réseau social.

Sites de socialisation virtuelle, cyberinfidélité et fonctionnement conjugal

Internet offre de grandes possibilités en matière de communication et d'interrelation. Son utilisation a profondément modifié les modes de communication entre les individus et a permis de créer de nouveaux liens sociaux. À la communication unidirectionnelle s'est substituée, avec Internet, une communication bidirectionnelle : les internautes reçoivent certes des informations, mais en fournissent aussi (Niel & Roux, 2012). Internet se distingue des autres médias de masse (p. ex., télévision, journaux, marketing social) par son caractère anonyme, accessible et abordable (Cooper, 2002). L'époque est maintenant révolue d'acheminer une lettre par la poste à un ami éloigné. En plus d'offrir une interactivité accrue (Kim & Sawhney, 2002), Internet permet aux individus de se

retrouver lorsque la distance les sépare (Hertlein, 2012). À la différence des médias de masse, Facebook, par exemple, confronte l'individu à l'élaboration de nouvelles règles de communication comme l'acceptation ou non du dévoilement de soi et les informations qui appartiennent à la sphère du domaine privé ou intime (Heaton, Milette, & Proulx, 2012). Internet peut aussi s'avérer un terrain propice pour faire de nouvelles rencontres amoureuses. Inversement, il peut devenir un terrain de mésentente et provoquer des tensions au sein du couple en créant une ambiguïté quant à la nature des comportements considérés comme inacceptables sur Internet (Hertlein & Stevenson, 2010). À cet effet, chez certains individus, la présence d'Internet pourrait diminuer le besoin de proximité entre deux personnes et les éloigner l'une de l'autre (Cooper & Sportolari, 1997). Cette distance accroîtrait les risques d'émergence de comportements de cyberinfidélité.

Le phénomène de liaison extraconjugale virtuelle est de plus en plus fréquent et de mieux en mieux documenté (Ben-Ze'ev, 2004; Cravens & Whiting, 2014; Hertlein, 2012; Whitty & Carr, 2005). La cyberinfidélité se définit par l'utilisation d'Internet pour créer des échanges émotionnels ou sexuels alors que la personne est déjà engagée dans une relation de couple (Schneider & Weiss, 2001). Survient donc la violation des normes d'exclusivité émotionnelle ou sexuelle (Schnarch & Morehouse, 2002). Le secret fait partie intégrante de l'infidélité et plusieurs stratégies sont déployées pour tenir ces discussions sur Internet secrètes, comme effacer l'historique des conversations (Schneider, 2000). La cyberinfidélité prend de plus en plus d'ampleur sur Facebook et mènerait à des comportements de jalousie et de surveillance chez un couple sur trois (Darvel, Walsh, & White, 2011; Helsper & Whitty, 2010; Whitty, 2003).

L'analyse du rôle des sites de socialisation virtuelle dans la régulation des relations amoureuses en général et sur la satisfaction conjugale en particulier en est encore à ses balbutiements. Il existe des liens positifs entre les attitudes favorables au maintien de la relation (positivité, ouverture et assurance) sur Facebook et la satisfaction conjugale (Dainton, 2013; Stewart, Dainton, & Goodboy, 2014). Pour leur part, Hand, Thomas, Buboltz, Deemer et Buyanjargal (2013) concluent sur la base d'appariements obtenus par équation structurelle qu'il n'existe pas de liens significatifs entre l'utilisation des sites de socialisation virtuelle et la satisfaction relationnelle. Elphinston et Noller (2011) révèlent que les comportements qui s'apparentent à la dépendance sur Facebook sont négativement liés à la satisfaction conjugale, mais seulement lorsqu'un des partenaires fait preuve de jalousie. Finalement, Wolfe (2015) souligne que parmi 5504 internautes, 13 % rapportent que l'utilisation par l'un des partenaires d'un couple de Facebook peut avoir un impact négatif sur leur relation amoureuse. Or, leur satisfaction quant à leur relation conjugale est

moins élevée que ceux qui notent un impact positif (25 %) sur leur relation de couple. Bien que la relation entre la visualisation de sites Internet à caractère sexuel et la satisfaction sexuelle soit bien documentée (Bridges & Morokoff, 2011; Muusses, Kerkhof, & Finkenauer, 2015; Stewart & Szymanski, 2012; Zillmann & Bryant, 1988), la relation entre la satisfaction sexuelle et l'utilisation des sites de socialisation virtuelle est pour sa part peu explorée. Toutefois, Hand et ses collègues (2013) indiquent que la perception de l'utilisation de Facebook par le partenaire pendant la semaine ainsi que le week-end est corrélée négativement à la satisfaction sexuelle.

OBJECTIFS

La présente étude vise à examiner les liens entre l'utilisation de sites de socialisation virtuelle et diverses variables intrapersonnelles et relationnelles chez des adultes de la communauté. Bien que les sites de socialisation virtuelle puissent offrir des avantages sur le plan relationnel (McEwan, 2013), il n'en demeure pas moins que l'utilisation que les personnes en font peut apporter son lot de problèmes. Ceux-ci sont très variés passant de menaces (Kwan & Skoric, 2013), à la gestion des photos indésirables (Lang & Barton, 2015), aux tensions relationnelles (Fox, Osborn, & Warber, 2014) et à des comportements de jalousie (Fox & Moreland, 2015). Selon l'étude de Bevan, Gomez et Sparks (2014), plus une personne passe de temps sur Facebook, plus sa qualité de vie s'en trouve affecter. La présente étude s'intéresse de façon exploratoire à des problèmes potentiels de diverses natures qu'une personne pourrait rencontrer lors de son utilisation de sites de socialisation virtuelle (p. ex., plaintes du conjoint, conflits de couple, problèmes au travail, menaces, vol d'identité, trafic de photos, disputes, jalousie et surveillance). Puisque la documentation scientifique se trouve encore à un stade embryonnaire, produisant parfois des résultats incohérents, et même si quelques modèles empiriques tentent de statuer sur le rôle joué par les sites de socialisation virtuelle dans la régulation du fonctionnement conjugal commencent à poindre (Clayton, Nagurney, & Smith, 2013; Hand *et al.*, 2013), nous ne formulerons pas d'hypothèses de recherche. Toutefois, nous soulevons trois questions de recherche : 1) le temps passé sur les sites de socialisation virtuelle, le nombre d'amis, les difficultés relationnelles et les problèmes découlant de l'utilisation des sites de socialisation virtuelle, ainsi que la cyberinfidélité sont-ils associés à la personnalité et aux schémas relationnels d'attachement?; 2) ces différentes caractéristiques et comportements des utilisateurs de sites de socialisation virtuelle sont-elles reliées à leur satisfaction conjugale et sexuelle? et 3) les différents problèmes découlant d'une utilisation négative par les partenaires des sites de socialisation virtuelle contribuent-ils à expliquer la variance

associée à l'ajustement conjugal et à la satisfaction sexuelle, au-delà du rôle joué par la personnalité et l'attachement des internautes?

MÉTHODE

Participants

L'échantillon se compose de 822 participants (564 femmes et 258 hommes) québécois francophones en relation de couple et qui possèdent un compte sur des sites de socialisation virtuelle. Quatre critères d'inclusion sont appliqués : être en relation de couple au moment de l'étude, être âgé de 18 à 65 ans, avoir accès à Internet et avoir complété l'ensemble des questionnaires (957 participants ont pris part à l'étude en ligne, mais certains ont été éliminés en raison de données manquantes dans les variables relatives au thème de l'article ou à des critères d'inclusion non satisfaits, tels que l'âge et le statut relationnel). Le nombre moyen d'années de scolarité est de 14,28 ($ÉT = 2,45$). La majorité des participants ($n = 645$) occupe actuellement un emploi (79,9 %). La majorité des participants (91,7 %) ont une orientation hétérosexuelle. Sur le plan du statut conjugal, 12 % sont en relation de couple, mais ne cohabitent pas, 36,9 % sont mariés, 42,7 % sont des conjoints de fait et 8,4 % sont séparés ou divorcés, mais sont de nouveau en relation de couple. La moyenne d'âge des participants est de 29,58 ans ($ÉT = 9,73$) et la durée moyenne de leur relation actuelle atteint 6,2 ans ($ÉT = 6,44$).

Déroulement

Le recrutement des participants s'est fait à partir de diverses sources médiatiques : journaux locaux, réseau social Facebook, forums de discussion et courriels acheminés au cours de la période allant de mars 2011 à septembre 2011. Les participants devaient se rendre sur le site Internet *Survey Monkey* et répondre à des questionnaires en ligne. Ce logiciel assure la confidentialité des participants et est soumis à des normes déontologiques strictes (notamment le cryptage des données). Les participants étaient informés des objectifs de l'étude et devaient remplir un formulaire de consentement. Le projet de recherche a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche sur les êtres humains du décanat des études supérieures de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières. En guise de remerciement, cinq chèques-cadeaux d'une valeur de 100 \$ ont été tirés au hasard parmi les participants qui ont accepté de fournir leur adresse courriel.

Instruments

Les participants ont répondu à plusieurs questionnaires, d'une durée moyenne de 45 minutes, y compris un questionnaire sociodémographique.

Habitudes liées à Internet et utilisation de sites de socialisation virtuelle par le répondant

Un questionnaire sur les différentes habitudes liées à Internet et aux réseaux sociaux en ligne a été développé pour la présente étude. Il comprend 15 items qui portent sur les sites Internet les plus fréquentés, l'utilisation ou non d'un site de socialisation virtuelle comme Facebook, le nombre d'amis sur Facebook, les informations gardées privées sur le réseau social, le temps passé sur Facebook et les motivations à utiliser ce réseau (retrouver des amis, garder le contact avec ses amis, partager des informations personnelles, regarder les photos de ses amis, etc.). Les participants répondent à l'aide d'échelles de réponse variées (Likert, dichotomique et liste où les participants peuvent cocher plusieurs réponses). Enfin, trois items évaluent les problèmes que l'utilisation de Facebook par le répondant peut entraîner : « Est-ce que votre conjoint s'est déjà plaint de votre utilisation de Facebook? »; « Est-ce que votre utilisation de Facebook vous a déjà causé des problèmes? (conflits de couple, jalousie, problèmes au travail, menaces, vol d'identité, trafic de photos, etc.) »; « Est-ce qu'une photo que vous avez mise sur Facebook a créé un conflit avec une autre personne? (conjoint, amis, membre de la famille) ». Ces items ont été additionnés pour former la variable problèmes découlant de l'utilisation de Facebook par le répondant ($\alpha = 0,55$).

Utilisation de sites de socialisation virtuelle par le partenaire

Trois items de type Likert (1 « Jamais » à 5 « Très souvent ») ont été développés pour mesurer l'impact de l'utilisation de Facebook par le conjoint : « Lorsque votre conjoint navigue sur Facebook ou d'autres réseaux sociaux, vous sentez-vous jaloux? »; « Est-ce que cela entraîne des disputes? »; « Est-ce que cela vous amène à surveiller le site qu'il consulte? ». Ces items additionnés et regroupés sous l'appellation difficultés relationnelles découlant de l'utilisation de Facebook par le partenaire obtiennent un indice de cohérence interne satisfaisant ($\alpha = 0,80$).

Infidélité

Deux items dichotomiques élaborés aux fins de la présente étude évaluent s'il y a eu des comportements d'infidélité émotionnelle et sexuelle sur Internet (p. ex., « Avez-vous déjà eu des échanges à caractère sexuel sur Internet avec un autre partenaire que le vôtre [p. ex., regarder l'autre personne se caresser et se stimuler sexuellement] alors que vous étiez dans une relation de couple stable? »).

Personnalité

La personnalité est évaluée à partir de 15 items (Ickes, 1997; Ickes, Dugosh, Simpson, & Wilson, 2003) qui permettent d'évaluer globalement,

sur une échelle Likert en cinq points, les dimensions du modèle de personnalité en cinq facteurs. Le névrosisme correspond à la stabilité émotionnelle des individus, en d'autres mots, à sa capacité d'adaptation relativement au stress. Il renvoie aussi à la propension de l'individu à vivre de la détresse. L'extraversion, pour sa part, réfère à la préférence de l'individu à s'impliquer activement et intensément dans ses relations interpersonnelles ainsi qu'à démontrer une certaine assurance personnelle. L'ouverture, quant à elle, correspond à la tendance plus ou moins forte de l'individu à se tourner vers son monde intérieur, à posséder une gamme émotionnelle large et à démontrer une ouverture aux valeurs et aux idées nouvelles. L'amabilité suppose un ensemble de compétences interpersonnelles que possède un individu, par exemple, sa capacité à se montrer empathique envers autrui et à valoriser l'entraide (Costa & McCrae, 1992). Finalement, la conscience réfère au contrôle de ses impulsions et de ses émotions. La conscience est associée également au processus de planification, d'organisation et d'exécution d'une tâche (Costa & McCrae, 1992). Dans la présente étude, les coefficients de cohérence interne sont adéquats pour l'extraversion ($\alpha = 0,73$) l'amabilité ($\alpha = 0,71$), l'esprit consciencieux ($\alpha = 0,79$) et le névrosisme ($\alpha = 0,79$) et légèrement plus faibles pour l'ouverture ($\alpha = 0,63$).

Attachement

Dans sa forme initiale, le questionnaire d'évaluation des représentations d'attachement au sein des relations intimes comporte 36 items (Brennan *et al.*, 1998; Lafontaine & Lussier, 2003). Ceux-ci évaluent les dimensions d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité. Leur cohérence interne est élevée, variant de 0,84 à 0,86. Une version abrégée du questionnaire d'attachement a été produite par Lafontaine, Brassard, Lussier, Valois, Shaver et Johnson (2014). Dans la présente étude, dix items sont retenus, les coefficients alpha de Cronbach pour la dimension anxiété ($\alpha = 0,85$) et pour la dimension évitement ($\alpha = 0,84$) sont adéquats.

Ajustement dyadique

La satisfaction conjugale a été mesurée à l'aide d'une version abrégée du *Dyadic Adjustment Scale (DAS)* (Spanier; 1976), élaborée par Sabourin, Valois et Lussier (2005). L'échelle comporte quatre items qui sont évalués sur une échelle de type Likert en cinq et six points. Sabourin et ses collaborateurs (2005) ont démontré que la version abrégée était aussi efficace que la version originale en 32 items pour discriminer les couples en détresse des couples heureux. La version abrégée possède une cohérence interne adéquate ($\alpha = 0,83$) dans le présent échantillon.

Satisfaction sexuelle

La satisfaction sexuelle est évaluée à l'aide de cinq items (p. ex., « Êtes-vous satisfait de la variété d'activités sexuelles avec votre partenaire actuel? »; « Êtes-vous satisfait de vos relations sexuelles en général? ») de type Likert en 6 points développés par Nowinsky et Lopiccolo (1979). Les cinq items obtiennent un alpha de Cronbach de 0,93.

RÉSULTATS

Analyses descriptives des utilisateurs de sites de socialisation virtuelle

Chez les participants, la moyenne d'heures passées par jour sur Facebook est de 1,54 heure. Il y a 57,2 % des répondants qui y passent moins d'une heure, 34,8 % y passent entre 1 et 3 heures, 4,4 % naviguent entre 3 et 5 heures et 3,6 % consacrent plus de 5 heures par jour à Facebook.

En ce qui a trait aux réseaux d'amis sur Facebook, les répondants comptent en moyenne entre 200 et 250 amis sur Facebook (*ET* = entre 101 et 150).

En ce qui a trait aux problèmes engendrés par l'utilisation de Facebook, le tiers des participants (31,4 %) indique que leur fréquentation de Facebook a été à l'origine de différents types de problèmes (p. ex., disputes, jalousie, plaintes du conjoint), alors que 12,2 % ont déjà vécu un conflit avec un ami ou autre à cause d'une photo qu'ils ont mise sur Facebook. Finalement, 32 % des participants ont indiqué que leur conjoint s'était déjà plaint de leur utilisation de Facebook.

Il y a 84,3 % des participants dont le conjoint possède un compte Facebook. Trois questions portaient sur les difficultés relationnelles engendrées par cette pratique : sentiment de jalousie, disputes et surveillance du compte. Les analyses du Khi carré présentées au Tableau 1 montrent que les femmes sont significativement plus nombreuses à rapporter ces trois difficultés relationnelles que les hommes.

Finalement, plus du tiers des répondants indique s'être engagé dans des comportements de cyberinfidélité émotionnelle (34,5 %) et 17,4 % dans des comportements de cyberinfidélité sexuelle. Les résultats du Khi deux présentés au Tableau 2 ne montrent pas de différence significative pour l'infidélité émotionnelle entre les hommes et les femmes, alors que les hommes rapportent significativement plus d'infidélité sexuelle que les femmes. L'infidélité sur le Web (addition des deux items) est reliée

Sites de socialisation virtuelle et fonctionnement conjugal

Tableau 1

Prévalence des difficultés relationnelles découlant de l'utilisation de Facebook par le partenaire

Difficultés relationnelles		Non	%	Oui	%	Total
Jalousie $\chi^2(1, N = 688) = 29,54, p < .001$	Homme	141	66,2	72	33,8	213
	Femme	208	43,8	267	56,2	475
Disputes $\chi^2(1, N = 687) = 10,75, p = .001$	Homme	170	80,2	42	19,8	212
	Femme	323	68,0	152	32,0	475
Surveillance du compte $\chi^2(1, N = 687) = 16,21, p < .001$	Homme	143	67,5	69	32,5	212
	Femme	242	50,9	233	49,1	475

Tableau 2

Prévalence de la cyberinfidélité émotionnelle et sexuelle chez les hommes et les femmes

		Oui	%	Non	%	Total
Cyberinfidélité émotionnelle $\chi^2(1, N = 806) = 3,30, p = .070$	Homme	99	39,0	155	61,0	254
	Femme	179	32,4	373	67,6	552
Cyberinfidélité sexuelle $\chi^2(1, N = 803) = 16,17, p < .001$	Homme	64	25,4	188	74,6	252
	Femme	76	13,8	475	86,2	551

positivement au nombre d'amis sur Facebook ($r = 0,12, p < .001$), au temps passé sur Facebook ($r = 0,18, p < .001$) et aux problèmes découlant de l'utilisation de Facebook par le répondant ($r = 0,22, p < .001$).

Les moyennes et écarts-types des mesures de personnalité, d'attachement, d'ajustement conjugal et de satisfaction sexuelle sont présentés au Tableau 3. Dans les sections subséquentes, des analyses de corrélation sont présentées entre ces variables et celles sur l'utilisation des sites de socialisation virtuelle¹.

1. Il est important de préciser que les données manquantes ont été exclues des analyses corrélationnelles présentées subséquentement. Le pourcentage de données manquantes le plus élevé est de 5 %. C'est donc dire que le nombre de participants le plus bas est de 781. Toutefois, pour les analyses impliquant la variable « problèmes découlant de l'utilisation de Facebook par le répondant », le nombre de participants varie entre 664 et 669. Ce nombre inférieur est explicable par le fait que ce ne sont pas tous les conjoints qui ont un compte sur les réseaux sociaux. La normalité des distributions pour chacune des 14 variables utilisées dans les analyses corrélationnelles a été vérifiée. Pour celles dont la distribution n'était pas normale (11 variables), une transformation de données a été appliquée (logarithmique, racine carrée ou transformation réciproque) selon les recommandations de Tabachnik et Fidell (2013). Pour les variables dont la distribution était normale ou celles qui ont vu leur distribution corrigée (4 variables), des analyses de corrélation de Pearson ont été utilisées. Pour les autres variables (7 variables), des corrélations de Spearman ont été calculées.

Tableau 3

Moyenne et écarts-types des variables de la personnalité, des représentations d'attachement, de l'ajustement conjugal et de la satisfaction sexuelle (N = 847)

Variable	M	ÉT
Ouverture	5,33	0,96
Extraversion	4,81	1,20
Amabilité	5,96	0,86
Névrosisme	4,05	1,26
Conscience	5,86	1,02
Anxiété d'abandon	3,73	1,54
Anxiété d'évitement	2,60	1,26
Ajustement conjugal	19,24	3,80
Satisfaction sexuelle	4,58	1,36

Personnalité et Facebook

Les résultats des analyses corrélationnelles indiquent que le temps passé sur Facebook est relié positivement ($r_s = 0,10$, $p = .008$) au névrosisme et négativement à la conscience ($r_s = -0,14$, $p < .001$). Le nombre d'amis sur Facebook est lié positivement à l'amabilité ($r_s = 0,20$, $p < .001$) et à l'extraversion ($r = 0,23$, $p < .001$) et négativement à la conscience ($r_s = -0,11$, $p = .002$). Les problèmes découlant de l'utilisation de Facebook par le répondant sont liés positivement au névrosisme ($r_s = .08$, $p = .04$), alors que les difficultés relationnelles découlant de l'utilisation de Facebook par le partenaire sont reliées positivement au névrosisme ($r_s = 0,18$, $p < .001$), mais négativement à l'ouverture ($r = -0,16$, $p < .001$). Enfin, l'infidélité sur le Web est reliée négativement à la conscience ($r_s = -.09$, $p = .01$) et positivement à l'ouverture ($r_s = .09$, $p = .02$) et à l'extraversion ($r_s = .09$, $p = .009$). Il faut préciser que la grandeur des effets des corrélations présentées dans cette section est faible (Cohen, 1988). En somme, le névrosisme et l'extraversion sont reliés à l'utilisation de Facebook et il ressort aussi des liens avec l'amabilité et, de façon moindre, avec la conscience.

Attachement et Facebook

En ce qui a trait aux schémas relationnels d'attachement, les corrélations montrent que plus l'anxiété d'abandon est élevée, plus le temps passé sur Facebook est grand ($r_s = 0,25$, $p < .001$), plus le nombre d'amis est élevé ($r = .09$, $p = .009$), plus les problèmes découlant de l'utilisation de Facebook par le répondant sont grands ($r_s = 0,14$, $p < .001$), plus les difficultés relationnelles découlant de l'utilisation de Facebook par le partenaire sont fréquentes ($r_s = 0,38$, $p < .001$).

L'évitement de la proximité est lié négativement au nombre d'amis sur Facebook ($r = -0,13, p < .001$) et aux difficultés relationnelles découlant de l'utilisation de Facebook par le partenaire ($r_s = 0,10, p = .009$) ainsi qu'à l'infidélité sur le Web ($r_s = 0,11, p = .003$). Les deux dimensions d'attachement sont donc reliées aux conséquences négatives de l'utilisation de Facebook.

Fonctionnement conjugal et Facebook

L'ajustement conjugal ainsi que la satisfaction sexuelle sont corrélés positivement au nombre d'amis sur Facebook ($r = 0,10, p = .004; r_s = 0,12, p < .001$). Ils sont corrélés négativement aux difficultés relationnelles découlant de l'utilisation de Facebook par le partenaire ($r_s = -0,21, p < .001; r_s = -0,12, p = .002$) et à l'infidélité sur le Web ($r_s = -0,16, p < .001; r_s = -0,12, p < .001$). L'ajustement conjugal et la satisfaction sexuelle sont aussi liés négativement aux problèmes découlant de l'utilisation de Facebook par le répondant ($r_s = -0,16, p < .001; r_s = -.07, p = .036$)¹.

Modèles prédisant l'ajustement conjugal et la satisfaction sexuelle

Deux analyses de régression multiple hiérarchique sont effectuées sur l'ajustement conjugal et la satisfaction sexuelle des participants. Les variables d'attachement et de personnalité sont d'abord entrées dans l'équation (étape 1) et elles expliquent 32 % de la variance de l'ajustement conjugal ($F(7,653)=44,51, p < .001$) et 17 % de la variance de la satisfaction sexuelle ($F(7,653) = 18,76, p < .001$). Lorsque s'ajoutent (étape 2) le nombre d'amis sur Facebook, les problèmes liés à l'utilisation de Facebook par le répondant et les difficultés relationnelles vécues quand le conjoint utilise Facebook, le pourcentage de variance expliqué augmente significativement de 3,7 % ($\Delta F(3,650) = 12,46, p < .001$) pour l'ajustement conjugal et de 1,5 % ($\Delta F(3,650) = 3,99, p = .008$) pour la satisfaction sexuelle. Ces résultats appuient le fait que l'utilisation de Facebook contribue significativement à l'ajustement conjugal et à la satisfaction sexuelle, au-delà de la personnalité et de l'attachement. Les contributions uniques montrent qu'une fois les effets de l'ensemble des variables contrôlés, l'évitement de la proximité ($\beta = -0,51, p < .001$), l'extraversion ($\beta = -.08, p = .030$), la conscience ($\beta = -.07, p = .03$), le névrosisme ($\beta = -0,10, p = .004$), le nombre d'amis sur Facebook ($\beta = 0,11, p < .002$), les difficultés relationnelles découlant de l'utilisation de Facebook par le partenaire ($\beta = -0,12, p = .002$) et les problèmes liés à l'utilisation de Facebook par le répondant ($\beta = -0,12, p < .001$) sont significativement reliés à l'ajustement conjugal. Quant à la satisfaction

1. En raison du grand nombre de corrélations, il est important de préciser qu'une fois la correction de Bonferroni appliquée à l'ensemble des analyses, seules celles ayant une probabilité $< 0,001$ demeurent significatives.

sexuelle, les contributions uniques montrent qu'une fois les effets de l'ensemble des variables contrôlés, seuls l'évitement de la proximité ($\beta = -0,38, p < .001$) et le nombre d'amis sur Facebook ($\beta = 0,12, p = .003$) sont significativement reliés à la satisfaction sexuelle des participants.

DISCUSSION

La présente étude proposait trois questions de recherche afin d'examiner les liens entre l'utilisation de sites de socialisation virtuelle et diverses variables intrapersonnelles et relationnelles chez des adultes francophones d'origine québécoise. D'abord, les analyses descriptives ont montré que les sites de socialisation virtuelle rejoignent un nombre important d'individus qui y consacrent une portion significative de leur journée au sein de réseaux dont la densité va en augmentant. Ils appuient les conclusions des quelques études américaines et internationales sur cette thématique (Ellison, Steinfield, & Lampe, 2011; Pempek *et al.*, 2009; Pennington, 2009). Cette forte utilisation d'applications de type Facebook s'explique sans doute par la popularité des téléphones intelligents qui permettent de rester en contact tout au long de la journée. L'engouement pour les sites de socialisation virtuelle est donc important et ne peut que se répercuter sur les relations interpersonnelles en face à face. Ces sites contribuent ainsi à la pérennité des contacts sociaux. Les présents résultats révèlent que Facebook contribue à retrouver des amis et à maintenir un contact avec ces derniers, ce qui est aussi mentionné dans d'autres recherches (Tosun, 2012; Pennington, 2009). Toutefois, il demeure difficile d'évaluer la qualité de ces contacts sociaux virtuels. Moreau et ses collaborateurs (2012) soutiennent que l'amitié sur Facebook ne permet pas d'établir de véritables relations intimes. Elle conforte l'individu qui désire susciter l'intérêt d'autrui, sans permettre d'établir une véritable communication. Étonnamment, les présents résultats ne montrent pas que la recherche d'une nouvelle relation amoureuse est populaire sur les réseaux sociaux, mais l'évolution de cette tendance devra être vérifiée dans le futur.

Les résultats de la présente étude révèlent des liens significatifs entre plusieurs variables, bien que la force de ces liens s'avère plutôt modeste. D'abord, le mode d'insertion au sein des sites de socialisation virtuelle nourrit une nouvelle forme d'impulsivité sexuelle, la cyberinfidélité. Le nombre d'« amis » et le temps passé sur Facebook sont liés à la cyberinfidélité. Facebook semble multiplier les probabilités de développement des comportements de séduction et d'intimité (Cravens & Whiting, 2014). Comme le soulignent Zhao et ses collaborateurs (2008), le caractère anonyme d'Internet peut être une porte d'entrée qui expliquerait l'adoption de comportements sociaux que certains individus s'interdiraient en face à face. La cyberinfidélité et le « sexting » constituent de tels

comportements (Drouin, Vogel, Surbey, & Stills (2013). Il semble qu'Internet soit devenu un outil pour contourner certaines difficultés relationnelles, plus particulièrement en ce qui a trait à la sexualité du couple (Wysocki & Childers, 2011).

La présente étude a permis d'identifier les traits de personnalité les plus associés à l'utilisation que les individus font de Facebook. Par exemple, il n'est pas étonnant de constater que les personnes présentant des difficultés à contrôler leurs émotions (névrosisme) passent plus de temps sur Facebook. Comme le soulignent Butt et Phillips (2008), le besoin de se mettre en valeur aux yeux des autres est beaucoup plus élevé chez les personnes qui affichent une certaine instabilité émotionnelle. D'ailleurs, les présents résultats révèlent que le névrosisme doit être pris en compte pour mieux comprendre les problèmes conjugaux engendrés par l'utilisation de Facebook par le conjoint et le répondant. À cet effet, une personne avec des traits névrotiques présente une disposition à l'anxiété et ressent davantage d'émotions négatives. Elle est souvent moins satisfaite sur le plan conjugal (Daspe *et al.*, 2013; Kosek, 1996), ce qui pourrait être à l'origine ou le résultat de dynamiques conflictuelles entre les conjoints.

Les résultats de notre étude montrent aussi que les participants qui présentent des traits d'extraversion, d'ouverture et moins de traits consciencieux rapportent plus de comportements de cyberinfidélité. Les gens extravertis sont beaucoup plus actifs sur Facebook, particulièrement sur le clavardage (Ryan & Xenos, 2011) et seraient plus enclins à vivre des conflits interpersonnels. De plus, les résultats de notre étude montrent un lien positif entre la présence de traits extravertis et le nombre d'amis. D'ailleurs, ces personnes sont à la recherche de sensations fortes, ce qui pourrait les amener à vivre des situations plus risquées sur le plan émotionnel, comme la cyberinfidélité. Quant à l'ouverture, le comportement de cyberinfidélité pourrait être considéré comme une modalité supplémentaire de recherche d'expériences nouvelles. Les personnes avec un degré élevé d'ouverture présenteraient un système de valeurs peu conventionnel, qui correspond davantage à leurs besoins et croyances personnels plutôt qu'aux valeurs généralement véhiculées par la société. Enfin, le rôle d'un faible niveau de conscience dans les comportements de cyberinfidélité pourrait s'expliquer par des failles au niveau du contrôle des impulsions et un manque de respect envers son ou sa partenaire, ce qui contribuerait au passage à l'acte. Le faible degré d'ouverture est aussi associé à une plus grande réponse conflictuelle de la part du répondant en réaction à l'utilisation de Facebook par le conjoint. Les personnes présentant ce trait de personnalité affichent une attitude conservatrice et conventionnelle. Ainsi, il est possible d'affirmer que les caractéristiques de personnalité généralement associées à la curiosité à l'égard du monde

extérieur ainsi que pour la nouveauté et la diversité sont également présentes lors de l'utilisation des sites de socialisation virtuelle.

Jusqu'à présent, il est bien documenté que les schémas relationnels d'attachement teintent les perceptions et les comportements interpersonnels et intimes. La présente étude bonifie cette analyse et indique que les échanges virtuels sur Facebook sont associés à des représentations d'attachement empreintes d'anxiété d'abandon. Il est possible que les relations virtuelles soient interprétées ou perçues comme des menaces à l'accessibilité et à la disponibilité du partenaire actuel. Marshall, Bejanyan, Di Castro et Lee (2013) ont aussi montré que les représentations d'attachement sont liées à la surveillance du conjoint sur Facebook et que seul l'évitement est lié négativement au nombre d'amis. Quant à la cyberinfidélité, elle est liée à l'insécurité d'attachement (anxiété d'abandon et évitement de l'intimité), mais les mécanismes associés à l'activation ou la désactivation du système d'attachement ne sont probablement pas les mêmes. Dans le cas de l'anxiété d'abandon, les relations virtuelles extérieures à la relation intime actuelle pourraient constituer un moyen de combler un manque important d'attention, tandis que pour l'évitement de la proximité, elles pourraient permettre d'assouvir certains besoins sans engagement ou encore de fuir l'engagement dans la relation actuelle. Des auteurs (Allen & Baucom, 2004; Frias, Brassard, & Shaver, 2014; Russell, Baker, & McNulty, 2013) soulignent à cet effet que les femmes infidèles présenteraient davantage d'anxiété d'abandon alors que les hommes infidèles présenteraient de l'évitement de la proximité.

Par ailleurs, il est possible de constater que les deux indicateurs du fonctionnement conjugal retenus dans la présente étude, l'ajustement conjugal et la satisfaction sexuelle, sont liés à une plus grande présence sur les réseaux en termes de nombres d'amis. À ce titre, nos résultats constituent une percée scientifique importante. Ils révèlent que la dynamique des relations conjugales est infléchie par l'insertion au sein des sites de socialisation virtuelle. Il est possiblement plus facile pour certains individus de communiquer leurs besoins et fantasmes via Internet ou même d'adopter des comportements sexuels qu'ils n'oseraient adopter dans leur vraie vie. Ces comportements sont liés directement à la satisfaction conjugale et sexuelle du couple. Pour certains, il peut s'agir d'une façon d'éviter l'intimité au sein du couple par peur d'être abandonné ou même jugé par son partenaire (Schnarch, 1991).

La présente étude permet donc d'amorcer une démarche empirique visant à bonifier les modèles explicatifs actuels afin d'identifier les déterminants de l'ajustement conjugal. Au-delà de la personnalité et de l'attachement, variables dont l'importance a été largement documentée jusqu'à présent, il apparaît que les problèmes découlant des interactions

virtuelles contribuent significativement à expliquer les fluctuations observées au niveau de l'ajustement conjugal. Brassard, Lussier et Shaver (2009) ont déjà montré que les conflits conjugaux ajoutent une contribution à l'attachement pour prédire l'ajustement conjugal. Ceux découlant de Facebook abondent donc dans le même sens. De toute évidence, à la lumière des présents résultats, Internet présente un facteur de risque pour les relations monogames, car il facilite non seulement des activités sexuelles, mais aussi le développement de relations extradyadiques, ce qui peut être encore plus menaçant pour le couple. À notre connaissance, à l'exception de la cybersexualité, les liens entre l'utilisation des sites de socialisation virtuelle comme Facebook et la satisfaction sexuelle n'ont pas fait l'objet de recherche (Bridges & Morokoff, 2011; Stewart & Szymanski, 2012).

Par contre, les chercheurs commencent de plus en plus à s'intéresser à l'utilisation de la téléphonie cellulaire, plus particulièrement du « sexting » un phénomène en augmentation constante chez les jeunes adultes qui consiste en l'envoi et en la réception de photos sexuellement explicites ou de messages texte à caractère sexuel (Drouin, Tobin, & Wygant, 2014). Il existe des données empiriques montrant que ces comportements peuvent signaler la présence d'un style d'attachement caractérisé par l'anxiété d'abandon (Weisskirch & Delevi, 2011).

Implications cliniques

Sur le plan clinique, les thérapeutes de différentes orientations sont appelés à travailler ensemble pour évaluer la pertinence d'élaborer des modèles théoriques qui intégreront l'utilisation d'Internet dans le quotidien des gens ainsi que dans le traitement de la cyberinfidélité. Les couples doivent être sensibilisés à ce phénomène afin d'établir des règles claires sur l'utilisation qu'ils font des sites de socialisation virtuelle et une définition commune de ce que constitue l'exclusivité sexuelle. Il y a probablement des gens plus fragiles ou à risque d'être influencés par l'utilisation de Facebook dans leur quotidien et particulièrement dans leurs relations intimes. Ce sont, tel que le montre la présente étude, ceux dont les traits de personnalité et les représentations d'attachement sont associés à une plus grande vulnérabilité personnelle et conjugale.

Les thérapeutes ne sont pas encore suffisamment formés pour évaluer les différents comportements des couples sur les sites de socialisation virtuelle. Pourtant, Internet peut moduler le développement et l'organisation de la sexualité au sein du couple (Hertlein & Blumer, 2014). Par exemple, l'utilisation du « sexting » chez le couple devrait être explorée lors des recherches futures. Les chercheurs et cliniciens devront se pencher sur les répercussions du « sexting » sur les relations de couple

à long terme, telles que l'influence qu'il peut avoir sur les comportements de cyberinfidélité.

En conclusion, malgré la forte taille de l'échantillon et de nombreux résultats significatifs, cette étude ne constitue pas moins qu'une incursion exploratoire en ce qui a trait aux corrélats conjugaux des sites de socialisation virtuelle. L'étude comporte certaines limites qu'il faut préciser. D'abord, il s'agit d'une étude corrélacionnelle et transversale. Le recours à des questionnaires autorapportés et la participation d'un seul partenaire du couple restreignent la portée des résultats. Puisque la grandeur des effets des résultats obtenus dans la présente étude est petite, elle souligne du même coup la complexité du phénomène Facebook et le fait que ce réseau ne joue pas le même rôle pour tous les individus. La prudence est de mise relativement à l'interprétation et à la portée des présents résultats en raison du nombre d'analyses réalisées qui vient accentuer la possibilité d'une erreur de type 1. Également, il y a les relations modestes entre les variables. La faiblesse relative de ces effets pourrait s'expliquer par le choix des instruments de mesure qui ont été élaborés aux fins de la présente étude et qui peuvent contenir certaines lacunes. Des instruments de mesure standardisés devront être développés pour évaluer les différents comportements des utilisateurs de sites de socialisation virtuelle afin de faciliter la comparaison des résultats entre les études. De telles améliorations pourraient conduire à l'élaboration et à la validation de modèles acheminatoires plus complexes qui produiront des tailles d'effet plus élevées. Par exemple, Hand et ses collaborateurs (2013) ont démontré que l'intimité jouait un rôle médiateur entre la perception de l'utilisation des sites de socialisation virtuelle par le partenaire et la qualité de la relation conjugale. Également, les conflits liés à l'utilisation de Facebook constituent une variable médiatrice dans la relation entre l'utilisation de Facebook et des indices négatifs de fonctionnement relationnel (rupture et divorce, infidélité émotionnelle et physique), et ce, seulement pour ceux qui vivent une relation depuis peu de temps, c'est-à-dire trois ans et moins (Clayton *et al.*, 2013). De tels modèles devront être examinés pour statuer sur la généralisabilité des tendances observées dans la présente étude. En somme, les chercheurs devront déployer des efforts conceptuels supplémentaires pour déterminer la nature exacte du rôle des sites de socialisation virtuelle dans la dynamique des relations de couple.

RÉFÉRENCES

- Acquisti, A., & Gross, R. (2006). Imagined Communities: Awareness, Information Sharing, and Privacy on Facebook. In G. Danezis & P. Golle (Éds), *Privacy Enhancing Technologies: 6th International Workshop, PET 2006* (pp.33-58). Cambridge, UK: Springer doi:10.1007/11957454_3
- Allen, E. S., & Baucom, D. H. (2004). Adult attachment and patterns of extradyadic involvement. *Family Process, 43*(4), 467-488.

- Amichai-Hamburger, Y., & Vinitzky, G. (2010). Social network use and personality. *Computers in Human Behavior*, 26(6), 1289-1295. doi:10.1016/j.chb.2010.03.018
- Amichai-Hamburger, Y., Wainapel, G., & Fox, S. (2002). "On the Internet no one knows I'm an introvert": Extroversion, neuroticism, and Internet interaction. *CyberPsychology & Behavior*, 5(2), 125-128. doi:10.1089/109493102753770507
- Avira, I., & Amichai-Hamburger, Y. (2005). Online infidelity: aspects of dyadic satisfaction, self-disclosure, and narcissism. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 10(3).
- Back, M. D., Stopfer, J. M., Vazire, S., Gaddis, S., Schmukle, S. C., Egloff, B., et al. (2010). Facebook profiles reflect actual personality, not self-idealization. *Psychological Science*, 21(3), 372-374. doi:10.1177/0956797609360756
- Ben-Ze'ev, A. (2004). *Love online : Emotions on the Internet*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Bevan, J. L., Gomez, R., & Sparks, L. (2014). Disclosures about important life events on Facebook: Relationships with stress and quality of life. *Computers in Human Behavior*, 39, 246-253. <http://dx.doi.org/10.1016/j.chb.2014.07.021>
- Bonds-Raacke, J., & Raacke, J. (2010). MySpace and Facebook: Identifying dimensions of uses and gratifications for friend networking sites. *Individual Differences Research*, 8(1), 27-33.
- Bouchard, G., Lussier, Y., & Sabourin, S. (1999). Personality and marital adjustment: Utility of the five-factor model of personality. *Journal of Marriage and Family*, 61(3), 651-660. doi:10.2307/353567
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss: Vol I. Attachment* (2^e éd.). New York, NY: Basic Books.
- Boyd, D. (2007). Why youth (heart) social network sites: The role of networked publics in teenage social life. In D. Buckingham (Éd.), *Youth, identity, and digital media* (p. 119-142). Cambridge, MA : MIT Press.
- Boyd, D., & Ellison, N. B. (2007). Social network sites: Definition, history, and scholarship. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 13, 210-230. Consulté à <<http://jcmc.indiana.edu/vol13/issue1/boyd.ellison.html>>.
- Brassard, A., Lussier, Y., & Shaver, P. R. (2009). Attachment, perceived conflict, and couple satisfaction: Test of a mediational dyadic model. *Family Relations: An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, 58(5), 634-646. doi:10.1111/j.1741-3729.2009.00580.x
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview. In J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (p. 46-76). New York, NY : Guilford Press.
- Bridges, A. J., & Morokoff, P. J. (2011). Sexual media use and relational satisfaction in heterosexual couples. *Personal Relationships*, 18(4), 562-585. doi: 10.1111/j.1475-6811.2010.01328.x
- Butt, S., & Phillips, J. G. (2008). Personality and self reported mobile phone use. *Computers in Human Behavior*, 24(2), 346-360. doi:10.1016/j.chb.2007.01.019
- Christofides, E., Muise, A., & Desmarais, S. (2009). Information disclosure and control on Facebook: Are they two sides of the same coin or two different processes? *CyberPsychology & Behavior*, 12(3), 341-345. doi:10.1089/cpb.2008.0226
- Clayton, R. B., Nagurney, A., & Smith, J. R. (2013). Cheating, breakup, and divorce: Is Facebook use to blame? *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 16(10), 717-720. doi:10.1089/cyber.2012.0424
- Cooper, A. (1998a). Sexuality and the Internet: Surfing into the new millennium. *CyberPsychology and Behavior*, 1, 181-187.
- Cooper, A. (2002). *Sex & the Internet: A guidebook for clinicians*. New York, NY : Brunner-Routledge.
- Cooper, A., & Sportolari, L. (1997). Romance in cyberspace: Understanding online attraction. *Journal of Sex Education and Therapy*, 22(1), 7-14.
- Correa, T., Hinsley, A. W., & de Zúñiga, H. G. (2010). Who interacts on the web?: The intersection of users' personality and social media use. *Computers in Human Behavior*, 26(2), 247-253. doi:10.1016/j.chb.2009.09.003

- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1992). Normal personality assessment in clinical practice: The NEO Personality Inventory. *Psychological Assessment, 4*(1), 5-13. doi:10.1037/1040-3590.4.1.5
- Cravens, J. D., & Whiting, J. B. (2014). Clinical implications of Internet infidelity: Where Facebook fits in. *The American Journal of Family Therapy, 42*(4), 325-339. doi:10.1080/01926187.2013.874211
- Dainton, M. (2013). Relationship maintenance on Facebook: Development of a measure, relationship to general maintenance, and relationship satisfaction. *College Student Journal, 47*(1), 113-121.
- Darvell, M. J., Walsh, S. P., & White, K. M. (2011). Facebook tells me so: Applying the theory of planned behavior to understand partner-monitoring behavior on Facebook. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking, 14*(12), 717-722.
- Daspe, M.-È., Sabourin, S., Péloquin, K., Lussier, Y., & Wright, J. (2013). Curvilinear associations between neuroticism and dyadic adjustment in treatment-seeking couples. *Journal of Family Psychology, 27*(2), 232-241. doi: 10.1037/a0032107
- Drouin, M., Tobin, E., & Wygant, K. (2014). "Love the way you lie": Sexting deception in romantic relationships. *Computers in Human Behavior, 35*, 542-547. doi:10.1016/j.chb.2014.02.047
- Drouin, M., Vogel, K. N., Surbey, A., & Stills, J. R. (2013). Let's talk about sexting, baby: Computer-mediated sexual behaviors among young adults. *Computers in Human Behavior, 29*(5), A25-A30. doi:10.1016/j.chb.2012.12.030
- Ellison, N. B., Steinfield, C. W., & Lampe, C. (2011). Connection strategies: Social capital implications of Facebook-enabled communication practices. *New Media & Society, 13*(6), 873-892. doi:10.1177/1461444810385389
- Elphinston, R. A., & Noller, P. (2011). Time to face it! Facebook intrusion and the implications for romantic jealousy and relationship satisfaction. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking, 14*(11), 631-635.
- Fogel, J., & Nehmad, E. (2009). Internet social network communities: Risk taking, trust, and privacy concerns. *Computers in Human Behavior, 25*(1), 153-160.
- Fox, J., & Moreland, J. J. (2015). The dark side of social networking sites: An exploration of the relational and psychological stressors associated with Facebook use and affordances. *Computers In Human Behavior, 45*, 168-176. doi:10.1016/j.chb.2014.11.083
- Fox, J., Osborn, J. L., & Warber, K. M. (2014). Relational dialectics and social networking sites: The role of Facebook in romantic relationship escalation, maintenance, conflict, and dissolution. *Computers in Human Behavior, 35*, 527-534. doi: 10.1016/j.chb.2014.02.031
- Fraley, R. C., & Shaver, P. R. (2000). Adult romantic attachment: Theoretical developments, emerging controversies, and unanswered questions. *Review of General Psychology, 4*(2), 132-154.
- Frías, M. T., Brassard, A., & Shaver, P. R. (2014). Childhood sexual abuse and attachment insecurities as predictors of women's own and perceived-partner extradyadic involvement. *Child Abuse & Neglect, 38*(9), 1450-1458. doi:10.1016/j.chiabu.2014.02.009
- Gonzales, A. L., & Hancock, J. T. (2011). Mirror, mirror on my Facebook wall: Effects of exposure to Facebook on self-esteem. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking, 14*(1-2), 79-83. doi:10.1089/cyber.2009.0411
- Hand, M. M., Thomas, D., Buboltz, W. C., Deemer, E. D., & Buyanjargal, M. (2013). Facebook and romantic relationships: Intimacy and couple satisfaction associated with online social network use. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking, 16*(1), 8-13. doi:10.1089/cyber.2012.0038
- Helsper, E. J., & Whitty, M. T. (2010). Netiquette within married couples: Agreement about acceptable online behavior and surveillance between partners. *Computers in Human Behavior, 26*(5), 916-926.
- Hertlein, K. M. (2012). Digital dwelling: Technology in couple and family relationships. *Family Relations, 61*(3), 374-387. doi:10.1111/j.1741-3729.2012.00702.x

- Hertlein, K. M., & Blumer, M. L. C. (2014). *The couple and family technology framework: Intimate relationships in a digital age*. New York, NY: Routledge.
- Hertlein, K. M., & Stevenson, A. (2010). The seven "As" contributing to Internet-related intimacy problems: A literature review. *Cyberpsychology*, 4(1), pages?.
- Hill, R. A. D., & Dunbar, R. I. M. (2003). Social network size in humans. *Human Nature*, 14(1), 53-72.
- Ickes, W. (1997). *A brief measure of the big five personality dimensions*. Document inédit, University of Texas, TX.
- Ickes, W., Dugosh, J. W., Simpson, J. A., & Wilson, C. L. (2003). Suspicious minds: The motive to acquire relationship-threatening information. *Personal Relationships*, 10(2), 131-148.
- Jenkins-Guarnieri, M. A., Wright, S. L., & Hudiburgh, L. M. (2012). The relationships among attachment style, personality traits, interpersonal competency, and Facebook use. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 33(6), 294-301. doi:10.1016/j.appdev.2012.08.001
- Kalpidou, M., Costin, D., & Morris, J. (2011). The relationship between Facebook and the well-being of undergraduate college students. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 14(4), 183-189.
- Kim, P., & Sawhney, H. (2002). A machine-like new medium- theoretical examination of interactive tv. *Media, Culture & Society*, 24(2), 217-233.
- Kosek, R. B. (1996). The quest for a perfect spouse: spousal ratings and marital satisfaction. *Psychological Reports*, 79, 731-735.
- Kwan, G. C. E., & Skoric, M. M. (2013). Facebook bullying: An extension of battles in school. *Computers in Human Behavior*, 29(1), 16-25. <http://dx.doi.org/10.1016/j.chb.2012.07.014>
- Lafontaine, M.-F., & Lussier, Y. (2003). Structure bidimensionnelle de l'attachement amoureux : anxiété face à l'abandon et l'évitement de l'intimité. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 35(1), 56-60.
- Lafontaine, M.-F., Brassard, A., Lussier, Y., Valois, P., Shaver, P. R., & Johnson, S. M. (2014). Selecting the best items for a short-form Experiences in Close Relationships questionnaire. *European Journal of Psychological Assessment*. Advance online publication. doi:10.1027/1015-5759/a000243
- Lang, C., & Barton, H. (2015). Just untag it: Exploring the management of undesirable Facebook photos. *Computers in Human Behavior*, 43, 147-155. doi:10.1016/j.chb.2014.10.051
- MacDonald, J., Sohn, S., & Ellis, P. (2010). Privacy, professionalism and Facebook: A dilemma for young doctors. *Medical Education*, 44(8), 805-813. doi:10.1111/j.1365-2923.2010.03720.x
- Marshall, T. C., Bejanyan, K., Di Castro, G., & Lee, R. A. (2013). Attachment styles as predictors of Facebook-related jealousy and surveillance in romantic relationships. *Personal Relationships*, 20(1), 1-22.
- McAndrew, F. T., & Jeong, H. S. (2012). Who does what on Facebook? Age, sex, and relationship status as predictors of Facebook use. *Computers in Human Behavior*, 28(6), 2359-2365.
- McEwan, B. (2013). Sharing, caring, and surveilling: An actor-partner interdependence model examination of Facebook relational maintenance strategies. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 16(12), 863-869. <http://dx.doi.org/10.1089/cyber.2012.0717>
- Mehdizadeh, S. (2010). Self-presentation 2.0: Narcissism and self-esteem on Facebook. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 13(4), 357-364. doi:10.1089/cyber.2009.0257
- Moore, K., & McElroy, J. C. (2012). The influence of personality on Facebook usage, wall postings, and regret. *Computers in Human Behavior*, 28(1), 267-274. doi:10.1016/j.chb.2011.09.009
- Moreau, A., Roustit, O., Chauchard, E., & Chabrol, H. (2012). L'usage de Facebook et les enjeux de l'adolescence: Une étude qualitative. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 60(6), 429-434. doi:10.1016/j.neurenf.2012.05.530

- Muise, A., Christofides, E., & Desmarais, S. (2009). More information than you ever wanted: Does Facebook bring out the green-eyed monster of jealousy?. *Cyberpsychology & Behavior*, 12(4), 441-444. doi:10.1089/cpb.2008.0263
- Muise, A., Christofides, E., & Desmarais, S. (2014). 'Creeping' or just information seeking? Gender differences in partner monitoring in response to jealousy on Facebook. *Personal Relationships*, 21(1), 35-50. doi:10.1111/per.12014
- Muusses, L. D., Kerkhof, P., & Finkenauer, C. (2015). Internet pornography and relationship quality: A longitudinal study of within and between partner effects of adjustment, sexual satisfaction and sexually explicit internet material among newly-weds. *Computers in Human Behavior*, 45, 77-84. doi:10.1016/j.chb.2014.11.077
- Nowinski, J. K., & Lopiccolo, J. (1979). Assessing sexual behavior in couples. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 5(3), 225-243.
- Oldmeadow, J. A., Quinn, S., & Kowert, R. (2013). Attachment style, social skills, and Facebook use amongst adults. *Computers in Human Behavior*, 29(3), 1142-1149. doi:10.1016/j.chb.2012.10.006
- Péloquin, K., Brassard, A., Delisle, G., & Bédard, M.-M. (2013). Integrating the attachment, caregiving, and sexual systems into the understanding of sexual satisfaction. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 45(3), 185-195. doi:10.1037/a0033514
- Pempek, T. A., Yermolayeva, Y. A., & Calvert, S. L. (2009). College students' social networking experiences on Facebook. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 30(3), 227-238. doi:10.1016/j.appdev.2008.12.010
- Pennington, N. (2009). *What it means to be a (Facebook) friend: Navigating friendship on social network sites*. Communication présentée au annual meeting of the NCA 95th annual convention, Chicago, IL.
- Proulx, S., Millette, M., & Heaton, L. (2012). *Médias sociaux : Enjeux de la communication*. Québec : Presse de l'Université du Québec.
- Raacke, J., & Bonds-Raacke, J. (2008). MySpace & Facebook: Applying the uses and gratifications theory to exploring friend-networking sites. *CyberPsychology & Behavior*, 11(2), 169-174.
- Rau, P.-L. P., Gao, Q., & Ding, Y. (2008). Relationship between the level of intimacy and lurking in online social network services. *Computers in Human Behavior*, 24(6), 2757-2770. doi:10.1016/j.chb.2008.04.001
- Ross, C., Orr, E. S., Sisic, M., Arseneault, J. M., Simmering, M. G., & Orr, R. R. (2009). Personality and motivations associated with Facebook use. *Computers in Human Behavior*, 25(2), 578-586. doi: 10.1016/j.chb.2008.12.024
- Russell, V., Baker, L. R., & McNulty, J. K. (2013). Attachment insecurity and infidelity in marriage: Do studies of dating relationships really inform us about marriage? *Journal of Family Psychology*, 27, 242-251. doi:10.1037/a0032118
- Ryan, T., & Xenos, S. (2011). Who uses Facebook? An investigation into the relationship between the Big Five, shyness, narcissism, loneliness, and Facebook usage. *Computers in Human Behavior*, 27, 1658-1664. doi:10.1016/j.chb.2011.02.004
- Sabourin, S., Valois, P., & Lussier, Y. (2005). Development and validation of a brief version of the dyadic adjustment scale with a nonparametric item analysis model. *Psychological Assessment*, 17(1), 15-27. doi:10.1037/1040-3590.17.1.15
- Schnarch, D. M. (1991). *Constructing the sexual crucible: An integration of sexual and marital therapy*. New York, NY : W.W. Norton & Company.
- Schnarch, D., & Morehouse, R. (2002). Online Sex, Dyadic Crises, and Pitfalls for MFTs. *Document repéré à: <http://crucibletherapy.com/online-sex-dyadic-crises-and-pitfalls-mfts>*.
- Schneider, J. P. (2000). Effects of cybersex addiction on the family: Results of a survey. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 7(1-2), 31-58. doi: 10.1080=10720160008400206
- Schneider, J., & Weiss, R. (2001). *Cybersex exposed: Simple fantasy or obsession?* Center City, MN : Hazelden.
- Shadbolt, N., & Berners-Lee, T. (2010, Janvier-Mars). L'Émergence de la science du Web. *Pour la Science*, 66, 10-15.
- Shaver, P. R., & Brennan, K. A. (1992). Attachment styles and the "Big Five" personality traits: Their connections with each other and with romantic relationship outcomes.

- Personality and Social Psychology Bulletin*, 18(5), 536-545. doi:10.1177/0146167292185003
- Shaver, P. R., & Mikulincer, M. (2002). Dialogue on adult attachment: Diversity and integration. *Attachment & Human Development*, 4(2), 243-257. doi: 10.1080/14616730210157484
- Sheldon, K. M., Abad, N., & Hinsch, C. (2011). A two-process view of Facebook use and relatedness need-satisfaction: Disconnection drives use, and connection rewards it. *Journal of Personality and Social Psychology*, 100(4), 766-775. doi: 10.1037/a0022407
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and Family*, 38(1), 15-28.
- Stewart, D. N., & Szymanski, D. M. (2012). Young adult women's reports of their male romantic partner's pornography use as a correlate of their self-esteem, relationship quality, and sexual satisfaction. *Sex Roles*, 67(5), 257-271. doi: 10.1007/s11199-012-0164-0
- Stewart, M. C., Dainton, M., & Goodboy, A. K. (2014). Maintaining relationships on Facebook: Associations with uncertainty, jealousy, and satisfaction. *Communication Reports*, 27(1), 13-26. doi:10.1080/08934215.2013.845675
- Tabachnick, B. G., & Fidell, L. S. (2007). *Using multivariate statistics* (5^e éd.). Boston, MA : Allyn & Bacon.
- Tong, S. T., Van Der Heide, B., Langwell, L. & Walther, J. B. (2008). Too much of a good thing? The relationship between number of friends and interpersonal impressions on Facebook. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 13(3), 531-549.
- Tosun, L. P. (2012). Motives for facebook use and expressing "true self" on the Internet. *Computers in Human Behavior*, 28(4), 1510-1517.
- Wehrli, S. (2008, september). *Personality on Social Network Sites: An Application of the Five Factor Model*. ETH Zurich Sociology Working (paper 7), Swiss federal Institute of Technology, Zurich, Swiss.
- Weisskirch, R. S., & Delevi, R. (2011). 'Sexting' and adult romantic attachment. *Computers in Human Behavior*, 27(5), 1697-1701. doi:10.1016/j.chb.2011.02.008
- Whitty, M. T. (2003). Pushing the wrong buttons: Men's and women's attitudes toward online and offline infidelity. *CyberPsychology & Behavior*, 6(6), 569-579
- Whitty, M. T. (2003). Cyber-flirting: Playing at love on the Internet. *Theory & Psychology*, 13(3), 339-357. doi:10.1177/0959354303013003003
- Whitty, M. T., & Carr, A. N. (2005). Taking the good with the bad: Applying Klein's work to further our understanding of cyber-cheating. In F. P. Piercy, K. M. Hertlein, & J. L. Wetchler (Éds), *Handbook of the clinical treatment of infidelity* (p. 103-116). New-York, NY : Haworth Press.
- Wilson, K., Fornasier, S., & White, K. M. (2010). Psychological predictors of young adults' use of social networking sites. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 13(2), 173-177. doi:10.1089/cyber.2009.0094
- Wolfe, L. (2015). Technology and romantic relationships: The impact of Facebook. *Dissertation Abstracts International*, 75(7-B)(E).
- Wysocki, D. K., & Childers, C. D. (2011). "Let my fingers do the talking": Sexting and infidelity in cyberspace. *Sexuality & Culture*, 15(3), 217-239. doi:10.1007/s12119-011-9091-4
- Zhao, S., Grasmuck S., & Martin, J. (2008). Identity construction on Facebook: Digital empowerment in anchored relationships. *Computers in Human Behavior*, 24(5), 1816-1836.
- Zillmann, D., & Bryant, J. (1988). Pornography's impact on sexual satisfaction. *Journal of Applied Social Psychology*, 18(5), 438-453.

RÉSUMÉ

Depuis leur création en 2004, les sites de socialisation virtuelle sont devenus des plateformes de communication privilégiées par plusieurs internautes. La présente étude vise à examiner les liens entre l'utilisation des sites de socialisation virtuelle et diverses variables intrapersonnelles et relationnelles. Dans la présente étude, 822 participants en relation de

couple ont répondu à un questionnaire sur Internet. Les résultats indiquent que plus les internautes affichent des taux élevés d'attachement anxieux, de névrosisme et de cyberinfidélité, plus ils consacrent de temps à leurs activités sur les sites de socialisation virtuelle. Les résultats des analyses de régression multiple soulignent que le nombre d'amis sur Facebook, ainsi que les problèmes reliés à l'utilisation de Facebook contribuent significativement à l'explication de la variance associée à l'ajustement conjugal et la satisfaction sexuelle.

MOTS CLÉS

Internet, sites de socialisation virtuelle, personnalité, attachement, satisfaction conjugale, satisfaction sexuelle

ABSTRACT

Since their creation in 2004, social networking sites have become a central communication tool for many internet users. The aim of this article is to examine the links between social network use and various intrapersonal and interpersonal variables. In this study, 822 participants involved in a steady intimate relationship answered an online survey. Results revealed that the more Internet users reported attachment anxiety, neuroticism, and cyber infidelity, the more they spent time on their social network activities. Results of multiple regression analyses showed that the number of friends on Facebook, as well as problems related to Facebook contributed significantly to the variance of couple adjustment and sexual satisfaction.

KEYWORDS

Internet, virtual social networks, personality, attachment, marital satisfaction, sexual satisfaction
